

UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR



Un film de **Claire Denis**

Un scénario de **Claire Denis** et **Christine Angot**

avec **Juliette Binoche, Xavier Beauvois, Philippe Katerine, Josiane Balasko,**

Sandrine Dumas, Nicolas Duvauchelle, Alex Descas, Laurent Grevill,

Bruno Podalydès, Paul Blain, Valeria Bruni-Tedeschi et Gérard Depardieu

Sortie : **le 4 octobre 2017**

Durée : 1h34

Download photos:

Press server: <http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1102>

MEDIA CONTACTS

Eric Bouzigon

Tel. 079 320 63 82

eric@filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG

Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

www.frenetic.ch

Synopsis

Isabelle, divorcée, un enfant, cherche un amour. Enfin un vrai amour.



Entretien avec Claire Denis

Je me suis retrouvée dans cet entre-deux assez classique : entre mon précédent film, si violent, et le prochain, une coproduction étrangère, forcément plus compliquée à mettre sur pieds. Je me sentais placée dans une situation d'attente trop étirée. C'est là qu'Olivier Delbosc m'a fait une proposition qui est tombée à pic: il voulait que je participe à un projet qu'il souhaitait produire et qu'il appelait « un film omnibus » : une adaptation par plusieurs réalisateurs des Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes. A ce moment-là, j'étais à l'école du Fresnoy pour un atelier d'un an avec les étudiants-artistes.

L'été précédent, à Avignon, j'étais allée écouter Norah Krief et Alex Descas pour la lecture d'un texte de Christine Angot. En sortant de là, je dis à Christine : « C'est drôle, j'ai l'impression que je pourrais dès demain filmer ces dialogues, comme ça, sans préparation, sans décors, avec juste une caméra et un preneur de son. C'est tangible pour moi ». Elle me répond : « Mais c'est pas possible !? ». Et je lui dis : « Si, tu vas voir ». J'ai donc mis le Fresnoy dans le coup et on a rapidement monté le projet. J'ai gardé les deux acteurs d'Avignon, c'est Agnès Godard qui a fait l'image et tout le Fresnoy a participé. En trois jours, plus une semaine de montage, on a fait, avec les seuls moyens du Fresnoy, un film de 45 minutes qui s'appelle Voilà l'enchaînement, l'histoire d'un couple qui se défait... J'ai éprouvé un sentiment très libérateur avec cette expérience, comme si les chaînes liées au cinéma, à la difficulté de faire des films, tout à coup se brisaient.

Christine Angot me fait cet effet : elle me donne envie de croire que travailler vaut le coup. Je crois au travail, bien sûr, mais il arrive parfois que l'on ait du mal à envisager ses propres projets comme un vrai travail. Particulièrement dans le cinéma, où on a tellement besoin des autres que se retrouver seule à penser à son travail dans sa cuisine le matin n'est pas tenable longtemps. De ce point de vue, je crois que même les écrivains sont plus efficaces que les cinéastes...

L'expérience du Fresnoy m'a fait le plus grand bien parce qu'elle m'a redonné le goût du travail. En somme, avec Christine et ce petit film pour le Fresnoy, j'ai été remise au travail, replacée en face de mon rapport avec le travail. Christine et moi avons eu envie de prolonger ce moment heureux. J'ai donc parlé de Christine à Olivier Delbosc d'une part et du projet d'Olivier à Christine de l'autre. Mais nous n'avions plus envie d'une adaptation de Barthes, nous voulions faire notre scénario. Nos fragments amoureux. Cela nous a finalement permis de nous réapproprier complètement le thème. Pour le reste, Barthes a été oublié et on a complètement évacué l'idée d'une adaptation. Il n'y a aucun des fragments du texte de Barthes utilisé dans nos dialogues. Nous avons en nous ce mot, Agony, mais que nous utilisons pour éclairer nos propres vies, et nous avons simplement gardé cette structure, qui est libre: un film en fragments. Et d'ailleurs, c'est comme ça que nous avons travaillé avec Christine, par fragments, par « moments », et c'est ça qui nous convenait le mieux.

J'ai dit à Christine Angot que, dans les Fragments, il y avait un mot que j'adorais: « Agony » et nous en avons fait un mot-clé pour démarrer, le point de départ de notre travail. Agony évoque pour moi une façon très chic et un peu snob de dire que l'on a dépassé les misères de l'amour : l'attente insoluble, l'idéal déçu. On peut commencer à s'approprier ce mot à partir du moment où l'on est devenu plus pragmatique dans ses rapports amoureux et où on peut se permettre une ironie sur son passé, son parcours. Et ce mot d'Agony nous a tout de suite mises, Christine et moi, dans une sorte d'enchantement, de fantaisie. C'est en quelque sorte le thème de nos propres « agonies amoureuses » qui a déclenché l'écriture.

Du coup on s'est servies de nous-mêmes bien comme il faut. La femme, au moment où elle apparaît dans le scénario, c'est d'abord nous, Christine Angot et moi. Nos morceaux de vies, nos fractions d'histoires. C'est ensuite que Juliette s'est matérialisée dans notre esprit. Juliette Binoche s'est

imposée à nous comme l'intermédiaire idéale dans le rôle d'Isabelle. Il fallait un corps féminin crémeux, voluptueux, désirable. Une femme belle de visage et de chair, chez laquelle il n'y a pas de défaite annoncée, pour laquelle, dans les combats amoureux, la victoire est possible, sans laisser penser pour autant que c'est gagné d'avance.

Avec Christine, on ne se connaissait pas tellement. On s'est approchées l'une de l'autre et on s'est accrochées à nos vies. On s'est prises en cours de route et éprises au fil du texte. On a essayé de regarder en face et avec sincérité nos échecs amoureux, nos nuages les plus sombres, et on en a ri. Si cela nous faisait rire, cela pouvait en faire rire d'autres aussi... Dans l'écriture à deux, il y a une distance naturelle et saine qui s'installe avec le texte en train de s'écrire : cela développe une ironie, une légèreté.

On pourrait donner une image de cette connivence où nous nous sommes retrouvées avec le mot « poiscaille », que l'on fait dire à Philippe Katherine, client de la Poissonnerie Secrétan. Angot et moi sommes parfaitement au diapason là-dessus : un homme qui dit « poiscaille », c'est tout simplement pas possible ! Et Christine est un écrivain qui capte instantanément que le mot « poiscaille » pourrait faire une bonne scène. C'est ce genre de complicité ludique qui nous a réunies pour travailler. Et tout cela a fait que ce film imprévu est devenu pour moi une expérience inattendue à tous les sens du terme, y compris dans la joie que j'ai éprouvée à le faire.

J'avais une vision précise du personnage d'Isabelle. Je voyais une femme brune, très femme, avec des cuissardes, parce que c'est son désir. On voit les cuisses entre la mini-jupe et le haut de ses bottes. Pour ses cheveux : au carré, coupés comme ceux des femmes un peu guerrières de Mystic, ces pochoirs monochromes que l'on voyait dans les rues dans les années 80. J'avais aussi en mémoire les figures de Crepax : des femmes brunes avec des cheveux courts et une forte aura sexuelle. Une femme sans tabou, ni pute ni nympho. Isabelle sait aussi que si elle veut aller vers de vraies amours, elle en pleurera. J'en ai marre que les personnages de cinéma soient si invariablement héroïques, on ne peut l'être toujours, et Isabelle ne cherche plus à l'être.

Isabelle est une femme qui voit s'ouvrir sous ses pieds l'écart entre ce qu'elle cherche chez les hommes et ce qu'elle obtient. Cette béance va s'élargissant au fil de ses rencontres et des « fragments ». Mais ce n'est pas une version féminine de Dom Juan : une séductrice dépressive, victime d'une addiction qui la tuerait lentement. Elle serait plutôt du côté de Casanova et du plaisir hédoniste, mais comme elle est une femme, ce doit être beaucoup mieux dissimulé.

Le choix des hommes qu'elle fréquente ou qu'elle rencontre était crucial. Je ne voulais surtout pas d'une galerie d'acteurs que Juliette aurait embrochés successivement. J'ai placé sur son chemin beaucoup de cinéastes comme Xavier Beauvois ou Bruno Podalydès, et des gens avec qui j'ai un passé commun comme Alex Descas et Laurent Grévill. Cela croise ma propre histoire et une certaine façon d'envisager les hommes : dès mon adolescence, les modèles masculins les plus forts, les plus séduisants pour moi, étaient souvent des cinéastes...

Gérard Depardieu n'arrive qu'à la fin du film, comme un point d'orgue, le bouquet final sur un parcours amoureux. Nous avons tourné la scène du face à face avec Juliette en un jour et cela a donné lieu à la journée de tournage la plus intense que j'aie jamais connue : 16 minutes de film en un seul jour, cela ne m'était jamais arrivé. Nous avons fait deux prises avec Juliette et trois avec Gérard, c'est tout. Il y avait là quelque chose d'un exploit que je n'avais vraiment pas réalisé sur le coup mais que Gérard m'a fait remarquer ensuite. Cette scène est devenue ce bloc que je ne peux absolument pas couper. Ce n'était pas mon but de relever un défi, mais j'ai bien fait d'aller dans cette direction

parce que je suis convaincue que si on avait passé huit jours sur cette scène, on aurait perdu quelque chose et on aurait même beaucoup perdu : la splendeur de Gérard aurait été hachée menu.

L'effet que produit Gérard sur un plateau n'est pratiquement pas explicable et je pense qu'il a cela en lui depuis toujours. En jouant, là, sous mes yeux, ce personnage de voyant, Depardieu est pour moi devenu un mage. Lorsqu'un homme possède cette beauté, cette puissance physique et sexuelle, on se dit que cette énergie devait probablement être là dès l'enfance. Quand il est présent dans une pièce, quelque chose dans l'air, dans les particules, est comme brouillé. Son timbre, son débit forment une musique. Peu importe qu'il soit sur un plateau, dans une chambre, dans une voiture ou sur une scène : je suis allée l'écouter chanter Barbara et c'était fantastique. Quand il chante c'est beau, c'est même très-très beau, mais ce n'est pas que beau : c'est surtout magique.

D'une certaine façon, c'est à Depardieu que je dois le titre du film. Pendant longtemps, avec Christine Angot, nous n'en avons pas. Juste un titre de travail entre elle et moi : Des lunettes noires. Il me plaisait mais je trouvais qu'il ne convenait pas idéalement au film. C'est en tournant cette fameuse scène avec Depardieu que ça s'est imposé, lorsqu'il plante ses doux yeux brillants dans ceux de Juliette et lui dit : « Open... Restez open... Repérez le grand chemin de votre vie et vous retrouverez un beau soleil intérieur ». Je trouve qu'il prononce cette phrase du dialogue d'une façon surnaturelle. Il est le seul acteur à pouvoir dire un truc aussi énorme de cette manière-là et il fallait que Gérard Depardieu dise ainsi cette réplique pour que je l'entende vraiment comme le titre. Nous sommes donc passés des lunettes noires et de leur ombre protectrice, au beau soleil intérieur, la lumière ardente de l'âme...

Fragments assemblés par Olivier Séguret

« L'espoir de l'amour, l'attente de l'amour, la déception, Isabelle passe par tous les états, et tous les sentiments. Elle voudrait un amour vrai, rencontrer quelqu'un avec qui elle pourrait être elle. Elle n'est pas sûre que ça va arriver. Quand un homme apparaît, ça pourrait être lui, mais ce n'est jamais lui. Elle traverse une période comme ça, d'incertitude, de recherche, et elle redécouvre qu'un sentiment ça peut rendre heureux, mais que ça peut aussi faire mal. Qu'on soit homme ou femme, l'espoir de l'amour, tout le monde le connaît. C'est l'espoir absolu, mais ça peut aussi arracher des cris d'angoisse. Comme à cet homme, dans cette voiture à l'arrêt, une femme lui explique que ce qu'il éprouve pour elle l'émeut, mais qu'elle, non, elle n'éprouve pas la même chose.

Isabelle croise des hommes, elle les aime, ou elle le croit. Ils ont tous quelque chose d'unique, mais ils ont aussi des réflexes sociaux. Et parfois on a l'impression d'une guerre sociale amoureuse. Dans laquelle tout compte, la façon de prononcer un mot, le faire un geste, et le regard des autres.

Le cinéma, ce n'est pas mon univers. Je n'ai jamais eu envie de réaliser un film. Je n'avais jamais pensé à écrire un scénario. J'en avais une vision technique et collective. Ce n'était pas pour moi, ça ne pouvait pas m'intéresser. Toutes ces préventions, que j'exprimais à Claire Denis, pour elle n'étaient rien, elle les a balayées, une à une. J'ai compris que ça pouvait être simple, que le cinéma permettait d'unir ses forces, et de se faire comprendre par le son et l'image. »

Christine Angot

Claire Denis

Long métrage

- 2014 VOILÀ L'ENCHAINEMENT écrit par Christine Angot – Produit par le Fresnoy
- 2013 LES SALAUDS
- 2010 WHITE MATERIAL
- 2009 35 RHUMS
- 2003 L'INTRUS
- 2001 VENDREDI SOIR d'après le roman d'Emmanuelle BERNHEIM
- 2000 TROUBLE EVERY DAY
- 1998 WINGS OF VELVET
BEAU TRAVAIL
- 1995 NENETTE ET BONI Léopard d'Or au festival de Locarno 1996
- 1993 J'AI PAS SOMMEIL Sélection officielle au festival de Cannes 1994 «Un certain regard»
- 1991 KEEP IT YOURSELF 40 Minutes en anglais faisant partie d'un tryptique
- 1990 S'EN FOUT LA MORT
- 1989 MAN NO RUN
- 1988 CHOCOLAT

Série Télévisée

- 2014 MONOLOGUES ÉPISODE «LA ROBE À CERCEAUX»

Téléfilm

- 1993 US GO HOME
- 1993 TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES DE LEUR ÂGE
D'après une idée originale de Chantal POUPAUD

Documentaire TV

- 1998 PORTAIT DE JEAN - LOUIS MURAT
- 1992 NI UNE, NI DEUX
- 1991 CINÉMA DE NOTRE TEMPS : JACQUES RIVETTE, LE VEILLEUR

Christine Angot

Cinéma

2014 VOILÀ L'ENCHAINEMENT un film de Claire Denis, produit par le Fresnoy

Romans

- 1990 VU DU CIEL, Gallimard, coll. « L'Arpenteur »
- 1991 NOT TO BE, Gallimard, coll « L'Arpenteur »
- 1994 LÉONORE, TOUJOURS, Gallimard, coll. « L'Arpenteur »
- 1995 INTERVIEW, Fayard
- 1997 LES AUTRES, Fayard
- 1998 SUJET ANGOT, Fayard
- 1999 L'INCESTE, Stock
- 2000 QUITTER LA VILLE, Stock
- 2001 NORMALEMENT suivi de LA PEUR DU LENDEMAIN, Stock
- 2002 POURQUOI LE BRÉSIL, Stock
- 2003 PEAU D'ÂNE, Stock
- 2004 LES DÉSAXÉS, Stock
- 2004 UNE PARTIE DU COEUR, avec Jérôme Beaujour, Stock
- 2006 RENDEZ-VOUS, Flammarion, Prix de Flore
- 2006 OTHONIEL, Flammarion
- 2008 LE MARCHÉ DES AMANTS, Seuil
- 2011 LES PETITS, Flammarion
- 2012 UNE SEMAINE DE VACANCES, Flammarion
- 2014 LA PETITE FOULE, Flammarion
- 2015 UN AMOUR IMPOSSIBLE, Flammarion, prix Décembre 2015

Pièces de théâtre

- 1992 CORPS PLONGÉS DANS UN LIQUIDE, éd. du Théâtre Ouvert, coll. « Tapuscrit »
- 1998 L'USAGE DE LA VIE, Fayard, incluant CORPS PLONGÉS DANS UN LIQUIDE, MÊME SI, ET NOUVELLE VAGUE
- 1997 ARRÊTEZ ARRÊTONS ARRÊTE, en collaboration avec Mathilde Monnier
- 2005 LA PLACE DU SINGE, En collaboration avec Mathilde Monnier, Festival Montpellier Danse, Festival d'Avignon, Théâtre de la colline

Juliette Binoche

Filmographie sélective

- 2017 UN BEAU SOLEIL INTERIEUR Réal. Claire Denis
GHOST IN THE SHELL Réal. Rupert Sanders
TELLE MERE TELLE FILLE Réal. Noémie Saglio
- 2016 POLINA Réal. Angelin Preljocaj & Valérie Müller
MA LOUTE Réal. Bruno Dumont
- 2015 THE 33 Réal. Patricia Riggen
NOBODY WANTS THE NIGHT Réal. Isabel Coixet
L'ATTESA /L'ATTENTE Réal. Piero Messina
- 2014 GODZILLA Réal. Gareth Edwards
SILS MARA Réal. Olivier Assayas
- 2013 CAMILLE CLAUDEL Réal. Bruno Dumont
WORDS AND PICTURES Réal. Fred Schepisi
A THOUSAND TIMES GOODNIGHT Réal. Erik Poppe
- 2012 ELLES Réal. Malgoska Szumowska
LA VIE D'UNE AUTRE Réal. Sylvie Testud
COSMOPOLIS Réal. David Cronenberg
A COEUR OUVERT Réal. Marion Laine
- 2010 COPIE CONFORME Réal. Abbas Kiarostami
- 2007 DESENGAGEMENT Réal. Amos Gitai
L'HEURE D'ÉTÉ Réal. Olivier Assayas
- 2006 DAN IN REAL LIFE Réal. Peter Hedges
LE VOYAGE DU BALLON ROUGE Réal. Haou Hsiao
HSIEN PARIS Réal. Cédric Klapisch
- 2005 MARY Réal. Abel Ferrara
BREAKING AND ENTERING Réal. Anthony Minghella
QUELQUES JOURS EN SEPTEMBRE Réal. Santiago Amigorena
- 2004 BEE SEASON Réal. Scott Mc Gehee & David Siegel
CACHE Réal. Michaël Haneke
- 2003 IN MY COUNTRY Réal. John Boorman
- 2001 DECALAGE HORAIRE Réal. Danièle Thompson
- 2000 CHOCOLAT Réal. Lasse Hallström
- 1999 CODE INCONNU Réal. Michael Haneke

Liste Artistique

Juliette Binoche	Isabelle
Xavier Beauvois	le banquier
Philippe Katerine	Mathieu
Josiane Balasko	Maxime
Sandrine Dumas	l'amie
Nicolas Duvauchelle	l'acteur
Alex Descas	Marc
Laurent Grevill	François
Bruno Podalydès	Fabrice
Paul Blain	Sylvain
Valeria Bruni-Tedeschi	la femme de la voiture
Gérard Depardieu	le voyant

Liste Technique

Réalisatrice	Claire Denis
Scénario	Claire Denis et Christine Angot
Image	Agnès Godard - AFC
Montage	Guy Lecerne
Son	Jean-Paul Muguel
Mixage	Christophe Vingtrinier
Musique Originale	Stuart A Staples
Décors	Arnaud de Moleron
Costumes	Judy Shrewsbury
Assistant Réalisateur	Joseph Rapp - AFAR
Distribution des rôles	Stéphane Batut
Scripte	Zoé Zurstrassen
Régie	Margot Luneau - AFR
Directrice de postproduction	Clara Vincienne
Directeur de production	Olivier Helie
Productrice exécutive	Christine de Jekel
Produit par	Olivier Delbosc
Producteur associé	Emilien Bignon
En co-production avec	FD Production
	Ad Vitam
	Versus Production
En association avec	Cinimage 12
	La Banque Postale 10
	Arte - Cofinova 11
Réalisé avec le soutien du	Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge
Avec la participation de	OCS et du Centre National du Cinéma et de l'image Animée
En association avec	Films Distribution
Distribution Suisse	Frenetic Films